

l'espèce de Schneider, dont elle se distingue à première vue par les anses régulières, non dilatées en arrière et groupées deux par deux.

Relevons, en terminant, la liste des espèces actuellement connues d'*Aspidodera*, avec l'indication de leurs hôtes :

ASPIDODERA SCOLECIFORMIS (Diesing, 1851).

Hôtes : *Dasyppus* (*Dasyppus*) *sexcinctus* L. (*D. setosus* et *D. gilvipes*);

D. (*Chætophractus*) *villosus* (Fischer);

D. (*Cabassus*) *unicinctus* L.;

Tolypeutes tricinctus (L.);

? *Didelphys* (*Marmosa*) *murina* L.;

? *D.* (*Peramys*) *domestica* (Wagner).

ASPIDODERA FASCIATA (Schneider, 1866).

Hôte : *Tatus novem-cinctus* L.

Aspidodera binansata nov. sp.

Hôte : *Dasyppus* (*Chætophractus*) *villosus* (Fischer).

ASPIDODERA SUBULATA (Molin, 1860).

Hôte : *Didelphys* (*Metachirus*) *nudicaudata* (E. Geoff.).

NOTE SUR QUELQUES COQUILLES DU GENRE *CRASSATELLA* DÉTERMINÉES
PAR LAMARCK,

PAR M. ED. LAMY.

En 1799 (Prodr. nouv. classif. coquilles, *Mém. Soc. hist. nat. Paris*, p. 85) Lamarck a créé les deux genres *Paphia* et *Crassatella* : pour le premier il n'indique aucune espèce, tandis que pour le deuxième il cite *Maetra cygnea* Chemnitz (1782, *Conch. Cab.*, VI, p. 217, pl. 21, fig. 207).

Ce *Maetra cygnea* Chemn., qui, très insuffisamment figuré, était resté longtemps une forme énigmatique (1884, Weinkauff, *Mart. u. Chemn. Conch. Cab.*, 2^e éd., *Maetra*, p. 9), serait, d'après les spécimens-types de Chemnitz conservés à Copenhague, en réalité une espèce du genre *Maetra* (1903, Dall, *Contrib. Tert. Fauna Florida, Trans. Wagn. Fr. Inst. Sc. Philad.*, vol. III, p. 1468). Mais il ne paraît pas douteux que Lamarck l'a interprété tout différemment et qu'il avait en vue, en citant ce nom,

non un *Maetra*, mais un *Crassatella*, tel que ce dernier genre est actuellement compris : en effet, en 1818 (*Anim. s. vert.*, V, p. 484), il indique dans la synonymie de son *Crassatella tumida* ce *Maetra cygnea* Chemn. = *Maetra cygnus* Gmelin (1790, *Syst. Nat.*, éd. XIII, p. 3260) comme correspondant probablement à la figure 3 a-b de la planche 259 de l'*Encyclopédie Méthodique*, laquelle représente un *Crassatella* proprement dit ⁽¹⁾.

En 1801 (*Syst. Anim. s. vert.*, p. 119 et 120), Lamarck maintient ses deux genres en mentionnant deux *Crassatella*, *Cr. gibba* et *Cr. sulcata*, et deux *Paphia*, *P. undulata* et *P. glabrata*.

En 1805 (Mém. foss. envir. Paris, *Annales du Muséum*, VI, p. 407) il réunit les *Paphia* au genre *Crassatella*, qu'il conserve également seul en 1818 dans les *Animaux sans vertèbres*, V, p. 480 ⁽²⁾; il y admet alors 18 espèces, dont 7 fossiles ⁽³⁾; mais tandis que ces dernières sont bien toutes des *Crassatelles*, il n'en est pas de même des 11 vivantes : 5, en effet, ont été placées avec raison par Deshayes (1835, *Anim. s. vert.*, 2^e éd., p. 111 et 133) dans son genre *Mesodesma* : *Cr. glabrata* (= *Maetra glabrata* Gmelin = *Paphia glabrata* Lamarck), *Cr. cuneata*, *Cr. erycinæa*, *Cr. cycladea*, *Cr. striata* (= *Maetra striata* Chemnitz) : les 6 autres seules appartiennent au véritable genre *Crassatella* : *Cr. kingicola*, *Cr. donacina*, *Cr. sulcata*, *Cr. rostrata*, *Cr. subradiata*, *Cr. contraria* (= *Venus divaricata* Chemnitz = *Venus contraria* Gmelin = *Paphia undulata* Lamarck [non *Crassatella undulata* Sowerby]).

Les deux dernières espèces, *subradiata* et *contraria*, n'ont pas été décrites d'après des coquilles appartenant aux collections du Muséum de Paris, qui, au contraire, pour les quatre premières, renferment des spécimens étudiés par Lamarck, sur lesquels on trouvera ci-après quelques renseignements ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Bien que Lamarck ait créé précisément le genre *Crassatella* pour séparer des véritables *Maetra* certaines formes qu'il avait reconnues justement différentes, M. Wm. H. Dall (1898, *loc. cit.*, p. 874; 1903, *ibid.*, p. 1468), en raison de l'indication malencontreuse du *Maetra cygnea* comme type, rejette le nom générique de *Crassatella* Lamarck, qu'il considère comme un synonyme de *Maetra*, et le remplace par celui de *Crassatellites* Krüger (1823, *Gesch. Urwelt*, Theil II, p. 466).

⁽²⁾ Comme le *Paphia glabrata* est en réalité un *Mesodesma*, certains auteurs ont maintenu le nom de *Paphia* pour désigner tout au moins une subdivision des *Mésodesmes*. D'autre part, dès 1798, il existait un genre *Paphia* Bolten, créé pour des *Meretrix* et des *Tapes*.

⁽³⁾ Pour 4 de ces espèces fossiles les collections du Muséum possèdent les types avec leurs noms spécifiques écrits par Lamarck : *Cr. tumida*, *Cr. sinuata*, *Cr. compressa*, *Cr. lamellosa*.

⁽⁴⁾ J'ai antérieurement (1912, *Bull. Mus. nat. Hist. nat.*, XVIII, p. 247) publié une note consacrée à l'étude des types représentant, au Muséum, les espèces qui, parmi les *Crassatella* de Lamarck, appartiennent, en réalité, au genre *Mesodesma*.

CRASSATELLA KINGICOLA.

(Lamarck : 1805, *Annales du Muséum*, VI, p. 408;
1818, *Anim. s. vert.*, V, p. 481.)

Cette espèce est représentée au Muséum par l'exemplaire original mesurant, comme l'indique Lamarck, 75 millimètres de diamètre antéro-postérieur, et recueilli en 1803 par Péron et Lesueur à l'île King, localité dont le nom est écrit sur la coquille même⁽¹⁾.

Ce spécimen, peu inéquilatéral et peu transverse, dont la région postérieure n'est que faiblement atténuée, a un contour correspondant presque exactement à la figure 1 donnée par MM. Kobelt et Loebbecke (1886, *Mart. u. Chemn. Conch. Cab.*, 2^e éd., *Crassatella*, pl. II) pour ce *Cr. kingicola*, auquel M. E. A. Smith (1884, *Rep. Zool. Coll. «Alert»*, p. 107), puis J. Brazier (1890, *Proc. Linn. Soc. N. S. Wales*, 2^e s., IV [1889], p. 749) ont réuni, comme en étant tout au plus des variétés, les *Cr. donacina* Lamarck, *Cr. castanea* Reeve, *Cr. erronea* Rve., *Cr. decipiens* Rve., *Cr. pulchra* Rve., *Cr. Cuningi* A. Adams.

M. Ch. Hedley, en acceptant cette synonymie, avait cru pouvoir en 1904 (*Proc. Linn. Soc. N. S. Wales*, XXIX, p. 198) identifier, en outre, ce *Cr. kingicola* au *Cr. ponderosa* Gmelin [*Venus*] (1790, *Syst. Nat.*, éd. XIII, p. 3280) [= *Venus plumbea* Chemnitz (1784, *Conch. Cab.*, VII, p. 61, pl. 69, fig. A-D)], mais, ultérieurement, en 1905 (*ibid.*, p. 539) et en 1909 (*Australas. Ass. Adv. Sc.*, p. 346), il est revenu sur cette opinion : ce *Cr. ponderosa* est, en réalité, une forme fossile de Grignon, nommée successivement *Cr. gibba* (1801, *Syst. Anim. s. vert.*, p. 119) et *Cr. tumida* (1805, *Ann. Mus.*, VI, p. 408; 1807, *ibid.*, IX, pl. 20, fig. 7 a-b; 1818, *Anim. s. vert.*, V, p. 484) par Lamarck, qui, en raison de l'existence de dentelures fines sur le bord interne de ses valves, l'avait reconnue distincte du *Cr. kingicola*, où ces crénelures manquent.

CRASSATELLA DONACINA.

(Lamarck : 1805, *Ann. Mus.*, VI, p. 408; 1818, *An. s. vert.*, V, p. 481.)

Le type de cette espèce, conservé au Muséum, consiste en un spécimen fixé sur un carton qui, avec le nom spécifique «*Cr. donacina*» écrit par

⁽¹⁾ Je dois faire remarquer que, pour cet échantillon-type, comme pour ceux du *Cr. sulcata*, et également pour celui du *Cr. tumida* (fossile de Grignon), le nom spécifique inscrit sur l'étiquette correspondante est d'une écriture autre que celle de Lamarck : notamment la forme des *ss* doubles est différente et le nom latin n'est pas «souligné», contrairement à ce qui est toujours le cas dans les étiquettes manuscrites de Lamarck. Cependant l'authenticité de ces types ne me paraît pas douteuse, en raison des très anciennes indications de provenance qui les accompagnent; d'ailleurs, en ce qui concerne le type du *Cr. tumida*, il porte, outre l'étiquette de l'écriture en question, l'inscription «*C. tumida*» écrite de la main de Lamarck sur la coquille elle-même.

Lamarck, porte comme indication de provenance « baye des Chiens marins, N^{lle}-H^{de}, Péron et compagnie ».

Cette coquille, « *natibus lævibus* » et de coloration jaune brunâtre, sans rayons plus foncés, se montre cependant assez semblable, par son aspect général et son contour notablement transverse, à la forme appelée *Cr. decipiens* par Reeve (1842, *P. Z. S. L.*, p. 42), telle que cet auteur l'a figurée, en 1843, dans sa *Conchologia Iconica*, pl. I, fig. 4; il l'avait représentée antérieurement, en 1841, dans sa *Conchologia Systematica*, pl. XLIV, fig. 3, sous le nom de *Cr. kingicola*, qu'il a cru devoir en 1842 et 1843 rectifier en *Cr. decipiens* : nous venons de voir, d'ailleurs, que *decipiens*, aussi bien, du reste, que *donacina*, doivent être regardés comme de simples variétés de *kingicola*.

Lamarck a indiqué, pour le *Cr. donacina*, une variété *b*, « *natibus plicatorugosis* », qui a été figurée par Delessert (1841, *Rec. coq. Lamarck*, pl. IV, fig. 1 *a-b*), et qui paraît plutôt identique à la forme nommée *Cr. Cumingi* par A. Adams (1852, *P. Z. S. L.*, p. 90, pl. XVI, fig. 1).

CRASSATELLA SULCATA.

(Lamarck : 1805, *Ann. Mus.*, VI, p. 408; 1818, *An. s. vert.*, V, p. 481.)

Deux échantillons⁽¹⁾ recueillis par Péron à la « baye des Chiens marins » représentent cette forme au Muséum : leurs dimensions exactes sont respectivement 69 millim. × 54 millim., et 54 millim. × 41 millim., tandis que Lamarck, dans les *Annales du Muséum* (VI, 1805, p. 410) attribue à cette espèce 60 millim. × 50 millim.

Ces deux spécimens, par leur contour tronqué en arrière et leur sculpture plissée, correspondent bien, d'une part, à la figure donnée par Blainville (1825-1827, *Man. Malac.*, p. 555, pl. 73, fig. 4) pour ce *Cr. sulcata* Lk., mais ils ressemblent, d'autre part, tellement au *Cr. pulchra* Reeve (1842, *P. Z. S. L.*, p. 43; 1843, *Conch. Icon.*, pl. III, fig. 16) et au *Cr. Cumingi* A. Adams (1852, *P. Z. S. L.*, p. 90, pl. XVI, fig. 1) qu'il est impossible de les en séparer spécifiquement.

Or, comme ces deux dernières formes, ainsi qu'il a été dit plus haut, sont à rattacher simplement au *Cr. kingicola* à titre de variétés, il en résulte qu'il doit en être de même pour le *Cr. sulcata* Lk. : par cette réunion de ce *Cr. sulcata* au *Cr. kingicola* disparaît d'ailleurs une contradiction apparente de Lamarck, qui, après avoir regardé en 1805 (*Ann. Mus.*, VI, p. 409) une coquille fossile de Grignon, son *Cr. tumida* (= *Cr. gibba* Lk. = *Cr. ponderosa* Gmel. = *Cr. plumbea* Chemn.), comme ayant pour analogue vivant le *Cr. kingicola*, la rapprochait en 1818 (*Anim. s. vert.*, V, p. 482 et 484) du *Cr. sulcata*.

⁽¹⁾ Voir la note infrapaginale précédente.

À son *Cr. sulcata* vivant dans les mers de la Nouvelle-Hollande Lamarck réunissait comme forme *b* une coquille fossile des environs de Beauvais. Mais Deshayes (1851, *Traité élém. Conchyl.*, II, p. 113; 1860, *Descript. Anim. s. vert. Bass. Paris*, I, p. 742) a montré que 3 espèces différentes de *Crassatella* ont reçu le nom spécifique de *sulcata*. La plus ancienne est une coquille de l'argile de Londres figurée par Brander (1766, *Fossil. Hanton.*, p. 37, pl. VII, fig. 89) sous le nom de *Tellina sulcata* et elle doit conserver seule le nom de *Crassatella sulcata* (Brander) Sowerby. La deuxième est le fossile des environs de Beauvais qui, confondu par Lamarck avec l'espèce vivante, a reçu de Deshayes le nom de *Crassatella bellowacina*. La troisième est la forme actuelle australienne et, comme elle est différente des deux précédentes, Deshayes avait proposé de l'appeler *Crassatella Lamarcki*.

Enfin à son *Cr. sulcata* Lamarck rattachait encore, comme provenant de l'île aux Kangaroos, une variété *c*, pour laquelle il renvoyait aux figures 1668-1669 de la planche 172 de Chemnitz (1788, *Conch. Cab.*, X, p. 358). Ces figures qui, d'après Deshayes (1835, *Anim. s. vert.*, 2^e éd., VI, p. 101), représenteraient la valve droite d'une grande espèce de *Corbule*, correspondent, en tout cas, à une coquille dont la partie postérieure s'allonge en une sorte de rostre, et ceci peut expliquer, jusqu'à un certain point, la confusion faite par Reeve qui a figuré (1843, *Conch. Icon.*, pl. II, fig. 6 a-6 b), sous le nom de *Cr. sulcata*, une forme qui n'est certainement pas l'espèce ainsi appelée par Lamarck. En effet, tandis que dans la coquille représentée par Reeve l'extrémité postérieure est acuminée, cette région est au contraire, comme je l'ai dit, tronquée dans les deux échantillons recueillis par Péron.

MM. Kobelt et Læbbecke, en donnant d'excellentes figures (1886, *Mart. u. Chemn. Conch. Cab.*, 2^e éd., p. 23, pl. 8, fig. 1-3) pour une valve appartenant indubitablement à l'espèce de Reeve, ont, de plus, fait remarquer que celle-ci a le bord ventral des valves crénelé, comme il l'est chez *Cr. rostrata* Lk., et qu'il était peu probable que Lamarck eût omis de signaler ce caractère, si celui-ci avait existé chez son *Cr. sulcata*. Or, vérification faite, les deux spécimens originaux étudiés par Lamarck ont ce bord des valves entièrement lisse. Ainsi, ce deuxième caractère vient s'ajouter à celui de la forme différente de la région postérieure, pour justifier la séparation complète des deux espèces de Reeve et de Lamarck.

Comme nous venons de le voir, le *Cr. sulcata* Lamarck = *Cr. Lamarcki* Deshayes est une simple forme du *Cr. kingicola*.

Quant au *Cr. sulcata* de Reeve (*Conch. Icon.*, pl. II, fig. 6 a-6 b), la comparaison des figures données par cet auteur, ainsi que par MM. Kobelt et Læbbecke (*Conch. Cab.*, pl. 8, fig. 1-3), avec une coquille qui, dans les collections du Muséum, est indiquée comme provenant de Formose (achat Wright, 1872) et est étiquetée *Cr. foveolata* Sowerby, me porte à

croire que c'est à cette espèce (1870, *P. Z. S. L.*, p. 249; 1886, Kobelt et Læbbecke, *Conch. Cab.*, p. 4, pl. 1, fig. 5), des mers de Chine, ornée d'une sculpture plissée, mais offrant en arrière un rostre acuminé, qu'il conviendrait d'identifier la forme décrite par Reeve sous le nom de *sulcata*.

CRASSATELLA ROSTRATA.

(Lamarck : 1805, *Ann. Mus.*, VI, p. 408; 1818, *An. s. vert.*, V, p. 482.)

Comme types de cette espèce, le Muséum possède deux valves opposées, de taille sensiblement égale (environ 35 millimètres de diamètre antéro-postérieur), mais n'appartenant pas au même individu : d'après l'étiquette, où le nom «*Crassatella rostrata*» est de l'écriture même de Lamarck, elles proviendraient de la collection du «Statouder» (*sic*).

L'indication des Antilles comme habitat donnée par Lamarck dans les *Animaux sans vertèbres*, V, p. 482, est certainement erronée, ainsi que l'a fait remarquer Reeve (1843, *Conch. Icon.*, pl. II, fig. 10), qui avait reçu cette espèce de Ceylan, localité d'ailleurs confirmée (1906, Standen et Leicester, *Rep. Moll. Shells, Ceylon Pearl Oyster Fish*, Pt. V, *Suppl. Rep.*, n° XXXVII, p. 191)⁽¹⁾.

D'autre part, Reeve a signalé des côtes occidentales d'Australie un *Crass. jubar* (1842, *P. Z. S. L.*, p. 44; 1843, *Conch. Icon.*, pl. II, fig. 11). Pour MM. Kobelt et Læbbecke, et il semble bien qu'ils ont raison, il est très douteux que ce soit une espèce différente du *Cr. rostrata*, dont l'aire d'extension embrasserait ainsi tout l'océan Indien : ils ont figuré, en effet (1886, *Mart. u. Chemn. Conch. Cab.*, 2^e éd., *Crassatella*), sous les noms de *Cr. rostrata* (p. 5, pl. 1, fig. 6), de *Cr. rostrata* var. = *jubar* (p. 16 et p. 40, pl. 6, fig. 6), et de *Cr. jubar* (p. 19, pl. 7, fig. 1, 8, 9), quatre individus prouvant que l'on peut facilement passer d'une forme à l'autre : car il ne faudrait pas, d'après ces auteurs, prendre dans un sens absolument restrictif l'affirmation de Reeve déclarant que le *Cr. rostrata* est l'unique

⁽¹⁾ Delessert (1841, *Rec. coq. Lamarck*, pl. IV, fig. 2 *a-b* et 3 *a-b*) avait figuré sous les noms de «*Crass. rostrata*» et de «*Cr. rostrata variété*» deux coquilles teintées de rouge brun à l'intérieur, mais il a reconnu lui-même (dans une note de sa table alphabétique) qu'elles se distinguent du véritable *Cr. rostrata* Lk. par l'absence de crénelures au bord interne des valves et qu'elles constituent par suite une espèce différente, que Reeve (1842, *P. Z. S. L.*, p. 44; 1843, *Conch. Icon.*, sp. 8 et sp. 10) a identifiée avec raison à son *Cr. Antillarum* (1842, *P. Z. S. L.*, p. 44; 1843, *Conch. Icon.*, pl. II, fig. 8).

Ce même nom de *Cr. rostrata* avait été donné par Deshayes (1824, *Descr. coq. foss. env. Paris*, I, p. 35; 1830, *Encycl. Méthod.*, Vers, II, p. 22) à un fossile du bassin de Paris, mais il l'a modifié ultérieurement, pour cette forme, en *Cr. rostralis* (1851, *Traité élém. Conch.*, II, p. 114; 1860, *Descr. Anim. s. vert. Bass. Paris*, I, p. 748).

grande Crassatelle à bord interne crénelé et le *Cr. jubar* présenterait ce même caractère, dont nous venons de constater, d'ailleurs, aussi l'existence chez le *Cr. sulcata* Reeve (*non* Lamarck) = *foveolata* Sowerby.

CROISIÈRE DU POURQUOI-PAS?

SUR LES CÔTES DE L'ISLANDE ET À L'ÎLE JEAN MAYEN (1912),

CHÉTOGNATHES,

PAR M. LOUIS GERMAIN.

Pendant l'été dernier, une croisière du *Pourquoi-Pas?* visita, sous le commandement du D^r J. CHARCOT, les côtes de l'Islande et l'île Jean Mayen. Le zoologiste de l'expédition, M. LE DANOIS, docteur ès sciences et naturaliste attaché au Service scientifique des pêches maritimes, recueillit, au cours de cette campagne de quelques mois, un matériel relativement considérable. Il me remit un lot de Chétognathes excellemment préparés. Ce sont ces animaux que j'étudie dans la présente note.

Trois espèces seulement ont été rapportées par M. LE DANOIS. L'une d'entre elles (*Sagitta bipunctata* Quoy et Gaimard) est presque cosmopolite, mais les deux autres (*Sagitta maxima* Conant et *Sagitta arctica* Aurivillius) sont des espèces spéciales aux régions boréales. L'unique exemplaire de *Sagitta maxima* Conant, que j'ai eu entre les mains, est tout à fait remarquable par sa taille réellement considérable pour un animal de ce genre. Ce fait est un nouvel exemple, nettement caractérisé, de ce gigantisme bien souvent signalé déjà chez les animaux des mers froides appartenant aux groupes les plus divers.

SAGITTA MAXIMA Conant.

Fig. 1 et pl. II.

1892. *Sagitta hexaptera* STRODTMANN, *Archiv für Naturg.*; 58, I, p. 340 [non A. D'ORBIGNY, 1835].
1896. *Spadella maxima* CONANT, *Johns Hopkins Univers. Circul.*; XV, p. 84, n° 2.
1897. *Sagitta Whartoni* FOWLER, *Proceed. Zoological Society of London* (1896), p. 99^a.
1906. *Sagitta gigantea* BROCH, *Nyt Magaz. Naturv.*; XLIV, p. 146.
1910. *Sagitta maxima* RITTER-ZÁHONY, *Die Chätognathen; Fauna Arctica*, V, p. 264, Taf. V, fig. 7-10.
1911. *Sagitta maxima* RITTER-ZÁHONY, *Chaetognathi; Das Tierreich*; Lief. XXIX, p. 15, n° 4.

STATION XXIII.

L'unique exemplaire de cette espèce, récolté par M. LE DANOIS, est tout à fait remarquable par sa taille, qui n'atteint pas moins de 87 milli-